Histoire de la Danse Jazz

Nous venons de terminer l'époque des Comédies Musicales. Vous avez du remarquer que l'Histoire se situe aux Etats-Unis depuis le début. Et vous commencez à vous dire : « et en France ? ». Rassurez-vous, nous y arrivons. Cependant à partir de maintenant, il y a peu d'écrits et ceux qui existent se contredisent... Tout simplement, parce que la Danse est Mouvement. Et le mouvement se partage, voyage et se mélange. Nous avons donc pris le temps nécessaire pour vous donner la meilleure version possible.

Pendant l'effervescence des comédies musicales, il y a une femme, Katherine Dunham qui se bat contre le racisme à travers chacune de ses créations et de ses mouvements.
Katherine Dunham, est née en 1912. Sa mère est d'origine canadienne-française et son père est un descendant d'esclaves venus de Madagascar et de l'Afrique de l'Ouest.
Elle apprend la danse classique et le modern durant son enfance et adolescence. Elle crée ensuite son école à Chicago où elle enseigne la danse à des jeunes qui deviendront les danseurs de sa compagnie ; le « *Negro Dance Group* ». Parallèlement elle prépare un doctorat d'anthropologie (*définition du Larousse : étude de l'Homme et des groupes humains*) pour lequel elle a obtenu une bourse. Elle peut alors faire ses recherches aux Caraïbes et en Jamaïque pour observer la culture et les rituels des Hommes. À partir de ses observations et analyses elle écrit une thèse et donne des conférences avant de les retranscrire sur la scène. Katherine Dunham est connue pour ses recherches et pour les messages qu'elle fait passer dans ses pièces avec ses danseurs qui influenceront, par la suite, de nombreux autres danseurs. Sa troupe de danse moderne, la première compagnie indépendante du pays, entièrement composée d'interprètes noirs, additionne les tournées dans plus de cinquante pays de tous les continents. Elle lutte contre le racisme et l'image stéréotypée que l'on donne aux danseurs noirs (vaudeville et minstrelshow) en refusant, par exemple, de danser dans des théâtres du Sud des Etats-Unis en raison de la ségrégation.
Elle raconte l'histoire du peuple noir dans ses pièces, comme par exemple, une scène de lynchage dans sa pièce « *Southland* » en 1951. Le contenu chorégraphique de ses pièces reflète la situation sociale de sa « communauté ». C'est sa manière de combattre pour que soient reconnues les sociétés et cultures traditionnelles dont sont issues les populations afro-américaines. Elle se bat pour une valorisation de toutes les sociétés et la reconnaisance de la valeur intrinsèque de chaque individu, quelle que soit son origine ou son éducation.

Elle transmet alors dans ses cours et dans sa technique ce message vital. L'un des grands principes de sa technique est appelé le « *Form and Function* ». L'une des descendantes de Katherine Dunham qui s'appelle Christiane de Rougemont parle ainsi de la technique Dunham : « *Chaque geste a une fonction et cette fonction détermine sa forme. Ainsi pour exécuter correctement le mouvement, il est essentiel de s'imprégner de sa raison d'être. Le danseur s'efface pour laisser apparaître le sens du mouvement qu'il a intériorisé, dont il s'est approprié l'esprit et son mouvement devient vivant et éloquent. Elle nous poussait à ressentir d'où émergeait le mouvement, et à l'éprouver comme venant de nous-mêmes : sentir à travers la danse comme dans notre quotidien, par exemple la crainte, la joie, la lutte, la séduction ; chercher comment la signification d'un geste pouvait nous concerner jusqu'à ce que nous puissions le vivre comme issu de notre propre engagement.* ». C'est une technique qui développe le physique et le psychique de l'individu.

La suite de l'Histoire de la danse vient *d'un passage du mémoire* de fin d'étude, du Diplôme d'État en danse jazz, que notre collègue ***Elodie Boé***.

I° LA DANSE JAZZ AUJOURD'HUI EN FRANCE

A- L'arrivée de la danse jazz en France.

La danse Jazz était connue des Français avant 1948, grâce, par exemple, à Joséphine Baker dans *La revue nègre* en 1925 à Paris. Cependant c'est à partir de 1948 que la danse jazz devient vraiment importante en France : Katherine Dunham et sa compagnie arrivent à Paris. Elle aura une grosse influence sur l'évolution de la danse jazz en France, notamment en lui permettant d'accéder aux scènes de théâtres.

1- La découverte d'une nouvelle esthétique afro américaine :

L'arrivée de Katherine Dunham en France marque un tournant dans l'évolution de la danse jazz en France puisqu'avec Pearl Primus, elles deviennent les pionnières d'une danse noire américaine qui influencera énormément de danseurs. Katherine Dunham a créé des opportunités et est à l'origine de nombreuses carrières d'artistes. Sa compagnie se produit pour la première fois à Paris en 1948. Ses œuvres sont diffusées dans les grandes villes françaises, ce qui lui assure une grande popularité. De 1948 à 1959, elle présente de nombreuses pièces dans les théâtres français : *L'Ag'Ya* créé en 1938, présentée en 1949, *Rites depassages* en 1945, *Southland*, une pièce très controversée, créée en 1951 et présentée au Théâtre National du Palais de Chaillot, *Rapsodie Caraïbes* en 1949 au Théâtres de Célestins ... Elles ont toutes une chose en commun : l'inspirations des cultures originelles Noires, et plus particulièrement, des cultures Caribéennes. Les œuvres de Katherine Dunham sont venues nourrir le climat présent en France où l'esthétique Noire Américaine était dans l'air du temps. Mais au-delà de sa participation à un contexte artistique et culturel, elle a posé les bases d'une nouvelle forme dansée en France issue de la culture noire américaine marquant ainsi l'histoire de la danse. Elle va ouvrir de nouvelles portes à l'esthétique du jazz et va faire naître un nouveau courant de danse. Katherine Dunham utilise des codes du divertissement pour présenter des éléments issus des danses sociales et sacrées d'autres cultures mais elle veut aussi restituer des éléments dans leur globalité. Pour elle, divertissement et œuvre ne sont pas incompatibles, le style de l'un nourrit le style de l'autre. Les spectateurs sont attirés par ses pièces dû à l'exotisme qui s'en dégage. Katherine Dunham a su mêler les caractéristiques de pièces sérieuses et de music-hall pour créer des pièces volontairement ambigües.

Mais comment le passage de Katherine Dunham en France a impulsé l'affirmation d'une danse jazz de concert ?

Il y a un parallèle à faire entre l'évolution de la danse jazz et de la musique jazz à la fin des années 40, début des années 50 : les musiciens noirs américains prennent leur distance avec les principes esthétiques issus de la culture blanche (le swing, le jazz traditionnel ...). Ils veulent quitter l'uniforme de l'*entertainer* et veulent être reconnus comme des artistes à part entière. Ainsi une musique jazz plus protestataire, introvertie, plus intellectuelle et plus technique voit le jour. C'est un premier pas vers une affirmation identitaire et raciale. La danse jazz de concert est aussi le fruit d'un processus de rejet à plusieurs niveaux : esthétique, politique et racial. On peut dire que Katherine Dunham a révélé une nouvelle forme de danse et a su en imposer le succès. Mais pour comprendre ce qui est restitué aux élèves des cours de jazz des années 50 et des années 60 il faut s'intéresser aux mutations de l'esthétique Dunham. Le modern jazz que l'on connait aujourd'hui a été modelé par plusieurs générations.

2- D'une danse afro américaine à une danse jazz américaine « européanisée »

En fait il s'agit plus d'une période de transition entre Katherine Dunham et le moment où on parlera vraiment de danse modern jazz. A cette période, il s'agit de la transmission du style Dunham. Gene Robinson, Vanoye Aïkens et Walter Nicks sont les passeurs d'une esthétique qui quitte le champ

scénique pour investir celui de l'enseignement.

Gene Robinson était un danseur de Katerine Dunham. Il a été le premier professeur de jazz à l'opéra de Paris. Jacques Alberca qui a été un de ses élèves dit dans un témoignage qu'on n'apprenait non pas une technique mais plutôt un style, « une façon de faire ». Pédagogiquement, Gene Robinson fonctionnait sur le concept du « faire comme », pour aboutir, par un travail d'imprégnation, à une danse que chaque élève pouvait s'approprier. Jacques Alberca témoigne aussi du fait qu'il n'y avait pas de transmission globale de la technique Dunham. Par absence de discours de la part de Gene Robinson, les élèves n'avaient pas conscience de toute la signification symbolique dans ses cours comme le fort ancrage au sol, les intentions qui partent et arrivent au centre de gravité ou le travail de dissociation et d'isolation. Gene Robinson avait une danse organique et instinctive. C'était une danse empreinte de nombreux contrastes dynamiques. Une danse qui mettait en danger les valeurs sociales de l'époque, une danse libératrice.

L'autre artiste majeur qui a rencontré Gene Robinson est Reney Deshauteur : selon lui Gene Robinson est le premier à instaurer la technique Dunham à Paris : « *Gene est le tout premier professeur à Paris dans cette discipline, un personnage aimé et adulé par tous ses élèves, nous ne pouvons le nier, le premier qui a mis le pied à l'Opéra de Paris avec cette discipline. [...] Il m'a appris à mettre un pied devant l'autre, m'a fait comprendre que j'avais une tête avec un peu de matière dedans, plus ou moins grise, deux épaules dans le prolongement, deux bras, une cage thoracique, un bassin avec deux hanches suivies de deux jambes, des chevilles, des pieds droit et gauche etc...* ».

Ces premières années du modern jazz s'inscrivent dans une démarche d'enseignement, il n'y avait pas de volonté de création. Jacques Alberca le confirme en disant : « *Je n'ai jamais connu Gene ayant envie de créer. Et pourtant à l'époque il avait des propositions et cela ne l'intéressait pas du tout. Il voulait seulement transmettre ce que lui avait appris chez Dunham.* ».

Ce que l'on peut retenir de cette période, c'est qu'il ne s'agit plus d'une danse de scène mais d'une danse d'enseignement et qu'elle est encore très marginale. Cette marginalité est renforcée par l'implantation géographique de cet enseignement, dans les quartiers de mauvaises réputations, Pigalle et Clichy.

Vanoye Aïkens et Walter Nicks sont deux autres héritiers de Dunham qui vont enseigner en France et vont séduire un nouveau public constitué majoritairement d'enseignants d'EPS, dans des grands stages organisés par la Fédération Française de Danse.

Vanoye Aïkens a été d'abord un élève puis un danseur de Katherine Dunham de 1943 à 1965. Mais nous n'avons pas de traces de son enseignement, pas de témoignage de ses élèves.

En revanche, Walter Nicks (1925-2007) a un parcours beaucoup plus clair, car il a évolué dans des sphères plus officielles. Walter Nicks est un maillon essentiel à la connaissance du modern jazz en France. Il obtient le diplôme de technique Dunham en 1948 qui lui offre le statut de professeur dans cette discipline. Il a été l'assistant de Jack Cole et George Balanchine. Il a enseigné la technique Dunham dans de nombreux pays comme l'Allemagne, l'Espagne, la Belgique, l'Italie, la Finlande, ou la France où il enseignera au centre de danse jazz de Poitiers pendant 12 ans, puis repartira aux Etats-Unis. Grâce à lui de jeunes danseurs de sa compagnie sont devenus professeurs (Alvin McDuffie, Bruce Taylor, Vendetta Mathéa). Sa danse est un mélange de claquettes, de pas stylisés des danses de société et de modern jazz.

Les années 70 voient le modern jazz se développer : une deuxième génération de pédagogues arrive en France. La danse jazz investie les plateaux de télévision, qui seront pendant quelques années un lieu d'expression incomparable aux moyens considérables. Le tremplin de la télévision a permis de rendre perceptible cette nouvelle discipline et provoque un grand engouement pour les stages qui seront

organisés.

L’artiste qui va incarner cette nouvelle dimension de la danse jazz est Matt Mattox (1921-2013).

Que nous découvrirons la semaine prochaine !

https://www.youtube.com/watch?v=7qWXIzKTG9Y&frags=pl%2Cwn Un tout petit extrait de la technique Dunham

https://www.youtube.com/watch?v=zp-TRXEkYGQ&fbclid=IwAR28bQbQ8_OlYcaHuX3vadq7fGotrrtSONBojwb-D8GwGBUlkGFuij_28oY Lien qui parle un peu plus précisement de Joséphine Baker